



## Lecture critique d'un article de Christiane Achour <sup>1</sup> Oser un questionnement !

### Critical reading of an article by Christiane Achour Ask a question!

« ...L'écrivain-vedette trône partout... » <sup>2</sup>

**Abane MADI \***

**Université de Tizi-Ouzou –Algérie** [madiabane@yahoo.fr](mailto:madiabane@yahoo.fr)

**Reçu le :**  
**09-05-2022**

**Accepté le :**  
**21-09-2022**

**Publié online le :**  
**26-01-2023**

**Abstract:** We want to take a look at the writings of Algerian academics concerning criticism and reflections on literature; we focused our attention on an article by Christiane Achour, on the classification of literature according to two modalities. The first being operated by gender (sex), the second being based on History (diachrony). We believe that these modalities do not respond to the ethics as developed by Barthes, who opts for the foundation of a community of writers whose classification is made by purely textual elements. The birth of the text signifies the birth of writing models that would make it possible to overcome reductive identities and promote writing to the extent that subjectivity should be converted to articulations of statements whose matrix does not belong to any socio psyche. -history confiscated by bio-civil status.

**Keywords:** scriptural community; femininity; collective narrative; historicism; essentialization.

**Résumé:** Voulant jeter un regard sur les écrits d'universitaires algériens concernant les critiques et les réflexions de la littéraire, nous avons focalisé notre attention sur un article de Christiane Achour, sur la classification des littératures selon deux modalités. La première étant opérée par le genre (le sexe), la seconde étant basée sur l'Histoire (la diachronie). Nous pensons que ces modalités ne répondent pas à l'éthique telle que développée par Barthes, lequel opte pour la fondation d'une communauté d'écrivains dont la classification se fait par des éléments purement textuels. La naissance du texte signifie la naissance de modèles d'écriture qui permettraient de dépasser les identités réductrices et de promouvoir l'écriture dans la mesure où la subjectivité devrait être

---

\* Auteur correspondant

---

convertie à des articulations d'énoncés dont la matrice n'appartient à aucune psyché socio-historique confisquée par le statut bio-civil.

**Mots clés :** communauté scripturaire ; féminité ; récit collectif ; historicisme ; essentialisation.

### 1. Introduction: Le fils de la lettre

« *La philosophie n'est pas une, mais il y a un concert de philosophies diverses ; la philosophie avance par sursauts.* »<sup>3</sup>

Le procès des Lumières aurait été tenu si les forces du progrès avaient été unanimes sur le principe de dramatisation du parcours humain par une tragification<sup>4</sup> transfactuelle. Un fait suffit pour repérer une intrigue motrice de l'Histoire. Nous voulons dire, un récit qui a pour horizon les temps politiques des actes humains inscrits dans un idéal repérable dans tout acte humain. L'Histoire s'engage en faveur d'un récit humain qui porte une mythologie, donc un parti pris et une partialité que les historiens n'assument pas prétextant par une objectivité qui serait une caractéristique majeure. Virginie Tournay écrit : « *La mise en histoire n'est jamais un acte neutre ou innocent mais toujours artificiel et provisoire. Sa constitution et sa transmission évoluent avec l'histoire elle-même.* »<sup>5</sup>

Le texte de Christiane Achour, universitaire d'origines algériennes, nous donne un aperçu sur ce que certains critiques appellent la littérature féminine algérienne. Certes, ce texte est très riche en informations, il nous fait l'économie de lire des anthologies exhaustives lesquelles ne nous intéressent que dans des postures de recherche rares. L'universitaire procède par une diachronie qui retrace l'écriture « féminine » algérienne. L'écriture voit s'imposer des réflexes issus d'une vision idéologique floue. Décide-t-on de son idéologie ? L'idéologie serait-elle la résultante d'une lecture matérielle des événements ?

Si nous nous donnons pour tâche de commenter le texte dans sa totalité, nous serions dans l'impossible rigueur que les dogmatiques de la théorie décident de leur approche. Mais, nous pouvons dire qu'il y a



deux points importants sur lesquels nous fondons notre commentaire critique du texte. D'abord, le fait de parler d'une littérature féminine. Ensuite, le fait de procéder par une classification par diachronie.

## 2. La féminité contre la femme

Pour nous donner une idée des courants idéologiques qui s'intéressent à la question de la femme, Gestin Agathe écrit : « *Pour les universalistes, la différence des sexes doit se dissoudre dans un accès neutre à tous les domaines (il n'y a pas de spécificité masculine ou féminine). Pour les différentielistes, les genres masculin et féminin constituent deux entités séparées que l'expérience de la maternité et du phallus séparent. Pour les queer studies, il n'y a ni « un », ni « deux » genres, mais éclatement de l'unité et de la dualité. Judith Butler part du principe postmoderne de la mort du sujet ou plus exactement de l'avènement du sujet instable et pluriel. Elle estime que les études sur le genre ont une idée trop essentialiste des deux sexes, tout en reconnaissant la nécessité en son temps de l'invention de la catégorie « femme » pour fédérer la lutte féministe.* »<sup>6</sup> Que peut nous dire une idéologie fondée sur le genre, du moins concernant le nom qu'elle porte ? La femme serait-elle la cristallisation des caractères féminins ? Quand une posture se départit de sa dimension dialectique, elle ne peut être perçue que sous le prisme du manichéisme. En est-il le cas de la féminité à laquelle les clichés collent des caractéristiques telles que la tendresse, la douceur, l'affection, la magnanimité, la compassion, etc. Or, cela ne peut se ranger que du côté de l'essentialisation. Oui pour le statut de femme, non pour la posture féminine. Christiane Achour fait-elle dans le culte de l'une de ces doctrines, en ne parlant que de littérature féminine ? Elle nous met devant notre responsabilité de positionnement historique.

L'universitaire Christiane Achour procède dans sa catégorisation par féminin/masculin : elle agit par une approche certes désuète pour le monde occidental, mais impérative pour le monde nouvellement décolonisé. Parler de littérature féminine, c'est essentialiser l'auteur par une vision biologique pure, car il ne pourrait y avoir de discriminants biologiques dans la classification des littératures. Y aurait-il des liens

---

entre le genre et l'écriture, la lecture et la perception de la littérature ? Certainement, non. Le dépassement de ce que nous pourrions appeler l'identité sexuelle serait l'émanation du monde occidental. Or, toute littérature renvoie à ses structurants et à ses composants : elle est le propre d'un imaginaire ayant rompu avec la mythologie bourgeoise et les symboliques rétrogrades. Les critiques littéraires deviennent de simples agents d'une idéologie en panne de postures historiques : les méthodes de catégorisation renvoient à des clichés liés à la horde primitive et aux névroses originelles. Ces névroses sont légitimées par le pansement intellectuel des traumatismes vivifiants ; la crainte de résurgence de la horde primitive habite tout Être voyant dans la possible organisation physique de l'espace public une éventuelle arrivée d'un scandale où aucun principe directeur de la civilisation humaine ne verrait son espace occupé par ses tangibles signifiés. Le syntagme littérature féminine signifie une essentialisation de la littérature par l'adoption d'une posture ontologique qui ne fait plus de consensus dans le monde des idées. L'essentialisation a été lexicale avant de survivre dans un absolu idéologique dénommé science. Reprenant les classifications communes, Christiane Achour écrit : « *Le premier mythe est celui de Shahrazade. Attirées ou révoltées par ce modèle prégnant, les écrivaines n'ont pas nécessairement adopté sa posture de conteuse, assise dans la nuit qui, après avoir satisfait aux exigences sexuelles du Sultan, le retient par son verbe, le faisant voyager dans et hors de sa violence par les contes qu'elle égrène.* »<sup>7</sup>

Christiane Achour surcharge l'épistémè d'un sens socio-idéologique mal nommé : les idées sociales moralement contraignantes. Mais l'épistémè est-elle suffisante pour justifier une position idéologique ?

Là où le problème surgit, c'est la quête d'un sens historique aux narrations sous-actionnelles, celles que dirige la contingence sans l'intervention du savoir institutionnel : les pouvoirs de la science sans certes hégémoniques, mais légitimes. La science est-elle cette doxa que les scientifiques légitiment au nom de décrets scientifiques qu'ils fabriquent pour établir la qualité scientifique du savoir ? Le savoir



scientifique est prétendu épuré de tout dogmatisme subjectif ; or la position du centre est elle aussi dogmatique jouant sur le principe de neutralité à laquelle donne accès les positions dites scientifiques. La science serait un corps assaini de toute trace idéologique. Le problème de l'épistémè se pose avec acuité : le choix d'une posture doit se suspendre à la forme par laquelle le savoir définit sa position historique. Les thèmes sont moins importants que les formes tenues comme le moyen de visibilité de la conception idéologique de la transhistorialité du savoir. Le savoir serait, pour les ontologistes craignant la menace des inflations lexicales, pré-existential. Or, tout savoir est historique et il tient ses racines dans les combinaisons que les subjectivités produisent pour comprendre les faits historiques qui auraient, par un quelconque historicisme, des origines existentielles. Le savoir auquel nous donne accès Christiane Achour signifie l'échec des philosophes à penser l'espace nord-africain concernant la détermination épistémologique : le monde a-occidental peine à donner à ses savoirs un espace de synthèse par lesquels il y aurait possibilité de fixer la philosophie de la science. A titre d'exemple, l'image que le sujet algérien a de son corps, de la religion, de Dieu, de la misère, de l'argent, etc. Cela n'est pas pensé par un « je » discursif. Les narrations d'assumer ce que le discours communiste peut lui faire comme questionnements ou comme reproches. Les discours bourgeois, qui flattent les auteurs (notamment dans les cercles de savoir algériens), sont restés sur des clivages dont la réparation exige une redéfinition de ce qui est appelé « l'identité nationale ».

Christiane Achour s'aligne sur la posture de suspens épistémologique et classe la littérature féminine. Nous supposons qu'elle ne veut pas quitter idéologiquement son espace de référence, à savoir celui qui lui donne une existence historique : l'hypothèse de la percée de la pensée phénoménologique dans les études littéraires est loin d'être exposée dans l'espace algérien. La femme doit être pensée comme être dont ce qui est appelé la féminité n'a aucune essence. Le fait de parler de féminité signifie la concentration de clichés et de stéréotypes dans la figure de la femme. Or, la femme doit être pensée comme être partageant le même espace émotionnel et intellectuel avec

---

l'homme. Devrions-nous toujours parler de femme comme altérité dont l'espace intérieur est dominé par la féminité ? Or, la féminité est une image (ensemble de clichés) fabriquée par les dominants dont la posture est naturellement de droite. La femme ne pense pas et ne se pense pas sans faire intervenir l'homme. Toute la domination est là : la femme est essentialisée en lui consacrant le mythe de la féminité qui n'existerait, selon la vision commune, que chez elle. La femme n'est pas uniquement de la féminité (instaurée par la bourgeoisie), car elle peut penser et exister sans aucune intervention de l'homme : réduire la femme à la féminité ne peut être profitable que les féministes embourgeoisé (e)s et les droites techno-populistes (dont les conservateurs).

Christiane Achour se détermine par des aprioris dont l'origine est (nous ne savons si à tort ou à raison –cela n'étant pas de nos tâches) liée à la perception que se faisait et que se fait l'idéologie socio-officielle, qui accepte l'existence de la femme mais dans le cadre du conservatisme culturalo-islamiste.

Parler de littérature féminine c'est renforcer le clivage bio-historique fondé sur le devoir « moral » que se donne l'homme de l'Histoire qui n'arrive pas à dépasser les névroses originelles.

### 3. Oser parler à l'historicisme

« ...l'histoire rattache l'actuel à certains événements qui l'ont précédé, non à tous. Ce faisant, elle opère un tri qui permet une sorte de rétrospection sélective. Si on envisageait le présent sous tous les angles possibles, prolongeant la réflexion dans toutes les directions, l'avenir paraîtrait radicalement indéterminé. »<sup>8</sup>

Christiane Achour procède dans l'exposé qu'elle fait de la littérature féminine algérienne par la diachronie. Elle passe de la période coloniale à la période des années 2000-2018. En procédant par l'Histoire de la littérature d'un genre, elle écrit : « *La littérature algérienne des femmes est un phénomène relativement récent. Représentée de 1945 aux années 70 par deux ou trois créatrices, elle s'est affirmée dans les années 80 et confirmée dans la décennie 90 et ne cesse de voir naître de nouveaux talents en ce début du XXIe siècle.*



*Précédée et accompagnée par celle de la tradition et de l'oralité, elle est celle de l'écriture aux côtés d'œuvres en arabe et en berbère. »<sup>9</sup>*

Ce procédé nous révèle ce que les universitaires affichent comme devoirs dont, prétendent-ils, ils sont contraints de s'acquitter. Le descriptif par la vision diachronique reconnaît la culture ambiante comme moyen de destitution de l'Être historique de ses attributs primaires. La classification des écrivaines selon la vision historique gagne en logique dans le cas où le savoir cesserait d'être donné comme construction de l'affect subjectif de l'Être historique. Certes, les écrivaines algériennes inscrivent leurs écritures dans le contexte socio-historique dans lequel elles évoluent. Du contexte colonial à celui des années noires, les écrivaines algériennes ont apporté non seulement leurs témoignages, mais surtout leur existence avec ses engagements et ses démissions, ses craintes et ses courages. Ces écrivaines ont pu redonner à l'Être historique une légitimité incontestable, la doxa aidant. Les luttes idéologiques ont contraint les « intellectuels » algériens à assumer leurs positions historiques : le lettré écrit d'un style que se peut la compréhension du monde, inscrit dans les idéaux pénibles de l'Existence historique. Les écrivaines décrivent le contexte national comme foyer où le « je » est une altérité fermée et idéologisée non par la contrainte physique, mais par la liberté spirituelle. Il y a une sorte de dépolitisation de la problématique de l'Existence humaine. La notion de conflit ne mène pas systématiquement à la guerre : cette notion signifie la construction d'un rapport de force par le politique qui garantit la visibilité du tracé dominant/dominé. Faudrait-il lier ce rapport aux temporalités fissurées (à juste titre) : la détermination dominé/dominant n'est pas ontologique. Dans les rapports sociaux, il y a une vacillation de l'ordre idéologique qui retient les protagonistes dans des postures soumises à l'essence du Temps. L'identité s'est limitée à un ordre créé par les Etats-Nations (bourgeois de fait), lequel provoque des ruptures radicales et non moins traumatisantes chez le sujet pré-existential (non essentiel) qui pourrait nous faire Être déterminant. Les séquences idéologiques qui prennent en compte la matière historicisante ne sont point indexées sur la modalité existentielle qui aurait inspiré les révolutionnaires. Le post-Proust fut un moment de vie spirituelle

---

intense consommée par les courants révolutionnaires dont la qualification de détermination glisse à la démission face à la fatalité. Déterminisme n'est pas loin, au plan de l'action humaine, de fatalisme. La problématique de la liberté et de l'habitus oppose, d'après l'universitaire algérien Addi Lahouari, Sartre à Bourdieu. Le conditionnement culturel serait, selon Sartre, sans impact ; alors que Bourdieu croit à la culturalité (sans en être militant).

Christiane Achour classe selon les étapes historiques: ce procédé d'identification réduit au singulier l'identité dans sa version la plus hégémonique. Barthes croirait-il en les solidarités historiques ? L'Histoire fait face à son statut qui lui impose des fragmentations initiées par les pôles de signification idéologique: créer des espaces historiques sans expliquer la portée des savoirs communs, c'est aussi créer un Sujet dont l'essence lie à l'Histoire politique les existentialités névrotiques. La passion du politique fait reculer les sentimentalités bourgeoises : être, ce n'est, chez les ethnicistes, pas être fait. Or, la culture idéologique que nous fournit le texte nous permet un positionnement politique qui marque notre attachement à la dignité. Christiane Achour nous renvoie l'image d'une textualité affectée par la contingence qu'éprouve l'Instant devant les quadrillages linguistiques que les grammairiens font subir au Concept (ou à l'idée de façon générale). Conceptualiser, c'est glisser dans l'ordre des possibles verbaux : ce que nous pouvons dire de la solidarité historique, c'est que l'écriture en est une forme. Par l'intertexte, nous pouvons établir des liens entre Balzac et Mohamed Dib, entre Tolstoï et Yasmina Khadra et entre Matoub et Sartre. Je ne parle pas seulement du style, ni des thématiques ; je vise aussi le rapport du lettré à l'Histoire. Matoub, autant que Sartre, s'inscrit dans l'Histoire. Ils créent en brutalisant et en bousculant le Présent. Or, Christiane Achour a choisi l'Histoire comme fondement épistémologique du processus fermé (au demeurant dialectique) de l'Acte. Il ne suffit pas de voir dans l'Histoire un déterminant légitimant pour procéder à la classification des écritures. Maïssa Bey est, au plan style, plus proche de Zola que de sa contemporaine et sa co-nationale Nina Bouraoui. Assia Djebar sollicite



le style moderne pour se rebeller contre le colonialisme. Soit. Mais, dans les procédés d'écriture, elle est proche de Boualem Sansal que de Rachid Boudjedra : l'écriture sait faire face à l'hégémonisme des appareils et édifices historiques fondés par la civilisation humaine, dont principalement la famille et la langue, définies, à tort, par la bourgeoisie, comme des espaces de reconnaissance, pas de connaissance. Les classifications par la chronologie ne permettent pas aux critiques de relier le sens à son foyer de naissance. Pourrions-nous dire que la Raison diachronique a prévalu et jugulé les pouvoirs de l'intermittence des douleurs obsédantes ? La raison d'Etat ne dit rien : elle évoque les impératifs éthiques pour se donner un légitimisme sans failles. Si, disent-ils, ne nous gouvernons pas, ce sera le règne de la horde primitive, le désordre irréversible, le non-Etat. Mais cela est une constante chez tous les systèmes, qui assoient leur légitimité sur le principe de garantie de la sécurité. Le texte de Christiane Achour nous mène à repenser les modalités de perception de l'Histoire dans ses exercices idéologiques et sur ses sous-entendus éthiques : l'Histoire peut donner à la forme une légitimité sans rapport à la textualité (le graphe) qui fait le savoir. La classification s'opère par les existentialités furtives qui brillent dans les ténèbres des temps ouverts à l'univers : une identité historique n'est constituée que de dualités névrotisantes. L'existential n'est pas dans l'ordre des formes, ni réfractaires, ni communes. Il est né d'un creux formalisé par un souffle historique qui a traversé un appareil biologique et qui n'a pas accepté d'être fonctionnaire de l'humain. C'est ce que fait l'Histoire : c'est un appareil qui ne veut pas servir de science sans déterminisme épistémique. Or, Christiane Achour ayant des quêtes liées à l'historicisation abandonne l'épistémè dans ses errances temporelles, lesquelles s'évitent tout marquage idéologique. Mais, le mérite de Christiane Achour c'est d'avoir attribué et accordé le principe de dialectique synchronique à l'Histoire qui a fait des moments historiques qu'elle a créés une légitimité certaine. Car, malgré ce que les écrivains manifestent en disparités et en variations, Christiane Achour nous donne accès à une temporalité inclusive. Les luttes contre l'embourgeoisement se mènent, avant tout, contre les bourgeoisies universitaires qui croient que par

---

l'édification historique il serait facile de nier le droit au questionnement que nous oppose le mot. La secte des spécialistes croit-elle en le pouvoir des écritures saintes, en sacrifiant le Réel sur l'autel du beau, certes, tous deux relatifs à leur image idéale ; mais figés dans la société par le conditionnement culturel. La culturalité est une réaction du savoir face à la bourgeoisie, qui contraint à la schématisation réductrice renforçant le pouvoir des penseurs « abstractionnistes ». Malgré ce que les formes font de l'Existence, en l'amenant à épouser des modalités d'être sans possibilités d'apparition neutres. L'acte vient du théâtre que tous exercent : il n'y a pas de faveur accordée au héros, mort depuis que les dominants ont commencé à injecter de l'argent dans les caisses des associations politiques, culturelles et sociales. Celles-ci sont devenues les garantes de l'ordre ambiant, qui fait émerger le discours ambiant et les sonorités périphériques à la conversation idéologique. Christiane Achour nous montre la voie d'une classification académique sans qu'intervienne le didactisme réducteur. Il s'agit d'un article et en tant que tel il permet les débats les plus libérés.

Christiane Achour pourrait-elle créer de nouvelles solidarités historiques ? Oui. Le transversal par la fragmentation du temps vertical pourrait nous y mener. Créer, à titre d'exemple, des liens d'écriture entre Rachid Mimouni et Djamila Debbeche permettrait de réduire les pouvoirs de la raison chronologique. Nous aurions d'autres logiques de classification et de catégorisation : les militants politiques accèderaient à ce dont ils ont besoin dans la quête du bien, quête qui a l'ambition de cerner l'ordre politique des concepts. Le concept évolue dans un ordre topographiquement figé, mais historiquement mouvant. Et ce serait un prolongement de la pensée de Barthes.

#### **4. Conclusion : Les os rouillés**

Le fait de poser les problématiques existentielles en littérature nous renvoie à la fonction échue à l'écrivain qu'est celle de la psychanalyse. Mais dans ce texte-là nous trouvons une contiguïté de la tâche psychanalytique et la tâche idéologique. Justement, la question du féminisme nous renvoie à nos convictions intimes alliées à notre action matérialiste : Christiane Achour pourrait-elle, par son texte, faire



basculer le féminisme vers plus de rigueur dans l'acception de la féminité ? Il s'agirait d'examiner le versant essentialisant la femme. La fin des idéologies récolte-elle les fruits de ses influences sur le monde intellectuelles ? Pas de fin des idéologies. Le texte nous révèle la capacité des universitaires de se convertir en passeurs des pensées socio-communes produites par les alliances de l'hégémonie de la technique à la précarité de l'idéologie. Certes, le texte nous révèle un engagement sans failles concernant le féminisme, mais il serait naïf de croire que la féminité ne subit pas l'influence des produits transitoires de l'idéologie que nous subissons de la part de ceux qui gèrent notre Présent, voire notre jour.

Où chercher le sens ? Si l'énoncé a la particularité de se scinder pour que son expressivité historique soit possible, le texte reste l'entité qui intéresse le plus les chercheurs en littérature. Travailler l'énoncé, c'est tenter de se prescrire un espace qui ne peut être que fermé ; le texte pourrait réunir les sens dont il décide le sort (au plan des éléments signifiants). Nous pourrions lire ce qui suit : « *Le texte, seul lieu de rencontre de la langue, de toute langue, présente un statut d'objet, autonome, grâce à une matérialité qui dépasse le conditionnement particulier des langues et assure la mise à distance du linguistique, indispensable à l'analyse.* »<sup>10</sup>

Contrairement à la vision de Barthes et de ses prolongements, Christiane Achour ne fait pas appel à ce que nous pourrions appeler la communauté transhistorique : le texte procède par l'exposé d'Histoire sans faire intervenir les subjectivités créatrices d'identités liées à la profession que doit jouer l'écrivain et qui est celle d'écrire. Né pour écrire, l'écrivain n'a pas de liberté envers l'idéologie : écrire, c'est se travailler en dehors de l'Histoire que créent les dominants en cultivant des « je » prêts à servir l'ordre ambiant. Le « je » de l'écrivain est complexe (certes), mais il subit la tension qui existe entre le pôle dont l'essence rime au désir de création singulière et le pôle dont le désir est de retravailler l'idéologie. Les deux pôles appartiennent à la pulsion embourgeoisante : écrire sans civilité ne signifie pas le dépassement de soi. Il suffit d'identifier un auteur émergent à un écrivain consacré pour qu'une sorte de négation de l'identité telle que perçue par Roland

---

Barthes apparaisse. L'appartenance est un double statut idéologique, mais la résolution de ce dilemme, c'est ce que Daniel Bensaïd nous dit de la discussion entre communistes qu'est l'autocritique.

Le texte nous ouvre la voie à des questionnements tout aussi originaux que fondamentaux, car le féminisme, notamment dans les discours ambiants, a été, comme toute idéologie, confisquée par ses faux-semblants serviteurs, alors qu'ils n'en sont que les usagers. Que peut nous dire l'Histoire quand elle ne sert que ses promoteurs et ses fonctionnaires ?

### **5. Liste Bibliographique :**

- 1- Christiane, Chautet Achour, « Littérature féminine algérienne (langue française) : une histoire littéraire en cours de constitution, n. d, accessible sur le site : <http://christianeachour.net>
- 2- Gerbod, Françoise et Péguy, philosophe de l'histoire, Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle, 2002, 1, n° 20, pp. 9-34.
- 3- Gestin, Agathe et Pruvost, Geneviève, À propos du féminisme, Mouvements, 2001, 3, n° 15-16, pp. 174-177.
- 4- Fontaine Jacqueline, Structuration de l'énoncé : syntaxe et sémantique, Revue des études slaves, 66, n° 3, 1994. pp. 505-513.
- 5- Jolibert, Bernard, Les philosophies de l'histoire : Problèmes et controverses, L'enseignement philosophique, 2009, 6 (59<sup>ème</sup> Année), pp. 38-54.
- 6- Ndour, Mbégane, Le visage de l'autre comme écotone dans Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo de Dany Laferrière. Itinéraires, 2019.
- 7- Tournay, Virginie et Le Goff, Jacques, Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?, Lectures [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 05 août 2014, consulté le 19 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/15220>



## Les Références

---

<sup>1</sup> Littérature féminine algérienne (langue française) : une histoire littéraire en cours de constitution (L'abondance des références a obligé à ne pas mentionner toutes les précisions bibliographiques habituelles, en particulier les maisons d'édition dont l'examen, à lui seul, mériterait une étude, pour ne pas allonger inutilement l'article. Le nom de l'écrivaine, le titre de son œuvre et la date suffisent à retrouver la référence exacte sur de nombreux sites internet.) Le texte est publié sous forme de fichier PDF sur le site de Christiane Achour.

<sup>2</sup> Ndour, Emmanuel Mbégane. (2019) Le visage de l'autre comme écotone dans Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo de Dany Laferrière. Itinéraires. DOI: 10.4000/itinéraires.6177

<sup>3</sup> Gerbod Françoise, « Péguy, philosophe de l'histoire », Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle, 2002/1 (n° 20), p. 9-34. DOI : 10.3917/mnc.020.0009. URL : <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2002-1-page-9.htm>

<sup>4</sup> Tragification : la création d'un ordre par lequel l'ordre émotionnel évite les rôles stéréotypés dans le récit humain (ou au moins collectif). Le but en est la déconstruction du modèle narratif bourgeois.

<sup>5</sup> Virginie Tournay, « Jacques Le Goff, Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches? », Lectures [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 05 août 2014, consulté le 19 mars 2022. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/15220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.15220>

<sup>6</sup> Gestin Agathe, Pruvost Geneviève, « À propos du féminisme », Mouvements, 2001/3 (n°15-16), p. 174-177. DOI : 10.3917/mouv.015.0174. URL: <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2001-3-page-174.htm>

<sup>7</sup> Christiane, Chaulet Achour, « Littérature féminine algérienne (langue française) : une histoire littéraire en cours de constitution, n. d, accessible sur le site : <http://christianeachour.net>

<sup>8</sup> Jolibert Bernard, « Les philosophies de l'histoire. Problèmes et controverses », L'enseignement philosophique, 2009/6 (59e Année), p. 38-54. DOI : 10.3917/eph.596.0038. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-enseignement-philosophique-2009-6-page-38.htm>

<sup>9</sup> Christiane, Chaulet Achour, op.cit.

<sup>10</sup> Fontaine Jacqueline. Structuration de l'énoncé, syntaxe et sémantique. In: Revue des études slaves, tome 66, fascicule 3, 1994. pp. 505-513. DOI : <https://doi.org/10.3406/slave.1994.6200> [www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1994\\_num\\_66\\_3\\_6200](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1994_num_66_3_6200)